

# Grupmuv. Vers une pratique autocréative : cultiver l'observateur sensible

Francine Dagenais

Number 103, October 2014, February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72957ac>

[See table of contents](#)

---

## Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

## ISSN

2368-030X (print)

2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

---

## Cite this article

Dagenais, F. (2014). Grupmuv. Vers une pratique autocréative : cultiver l'observateur sensible. *ETC MEDIA*, (103), 27–31.



Ælab, LSCDC, 2008.  
Installation performative (2008-en continu).  
Flevoland, Montréal. Photo : Jacques Perron.

# Grupmuv. Vers une pratique autocréative : cultiver l'observateur sensible



Depuis 2008, les membres du Grupmuv, Gisèle Trudel (ainsi que Stéphane Claude, son associé chez Ælab), Michel Boulanger et Thomas Corriveau réalisent de nombreux événements et œuvres dans divers lieux d'activités, qui mettent en jeu une grande variété de moyens<sup>1</sup>. Ils trouvent leur point de convergence dans une pratique expérimentale qui fait appel à l'image et se gardent bien de privilégier une seule de ces disciplines, supports ou technologies, prisant davantage une pluralité d'incarnations possibles. La pratique de recherche-crédation des membres du Grupmuv se fonde sur une conception du dessin comme prolongement des gestes et impulsions du corps, médiatisés et remédiatisés, ayant, entre autres desseins, celui d'établir un terrain d'échange entre artistes et spectateurs. Comme nous l'indique le Grupmuv, « la mise en mouvement de l'image de-

meure un geste de dessinateur<sup>2</sup> », ce qui suggère que le corps sert de fondement même à l'acte de dessiner. Cependant, si le geste est d'une importance primordiale, sa transposition en représentation médiatisée, du corps à la figure et de la figure à l'image, l'est tout autant. Le réel et le virtuel ont ici une place non hiérarchisée, « considérant l'image comme une réalité en soi<sup>3</sup> ». Chercheurs et créateurs opèrent dans un contexte de laboratoire où la recherche mène à la découverte de la connaissance, mais aussi à l'expérimentation du domaine du sensible. La nature exploratoire et intermédiaire d'œuvres telles que *Fukushima mes amours* (2011), de Ælab, *Terre blanche* (2011), de Michel Boulanger, et la vidéo que Thomas Corriveau a créée en accompagnement à la scénographie de la pièce *Pour un oui ou pour un non* (2013) témoignent d'un processus met-

tant en scène ce que le Grupmuv a désigné comme des « marqueurs de subduction<sup>4</sup> », où des éléments qu'on estimait jadis singuliers s'ouvrent aux permutations et, comme des plaques tectoniques, se meuvent, s'imbriquent et s'intervertissent. Chez Ælab, la recherche génère un flux constant de conceptualisations au bout duquel le geste créateur se manifeste dans le monde physique, réel, sous forme d'ambiance, d'élocution, de lumière, de gestes, de mouvements, de sons, de vibrations... En ce sens, il est à noter que l'approche de Trudel emprunte à une conception léonardesque du *disegno*, où le dessin n'est pas conçu comme un art mineur, préliminaire à un autre, mais se veut une discipline en soi, comme la représentation visuelle d'un objet ou d'un stimulus issu du monde réel. Le philosophe Alfred Whitehead soutient que la nature et la conscience de celle-ci

Ælab, L'espace du milieu, 2011. Installation et multiprojection. Fondérie Darling, Montréal. Photo : Gisèle Trudel.

sont intimement liées à tout processus d'autoréflexion, définissant ce type de distanciation comme une bifurcation<sup>5</sup>. Il conteste cette notion d'un sujet pour lequel l'acte d'observer est dissocié de ses gestes et expériences. De même, les chercheurs du Grupmuv renoncent au détachement scientifique. Ils préfèrent une approche plus inclusive, ouverte et participative, où les artistes et les spectateurs sont perçus comme des observateurs sensibles. En examinant les conséquences des activités industrielles sur la faune et la flore, Ælab se penche sur les sciences et technologies qui sous-tendent les grands enjeux écologiques. À la suite de la catastrophe écologique de Fukushima en 2011, Ælab produit *Fukushima mes amours*, utilisant des particules pour dessiner des lignes de force à l'aide d'un logiciel 3D. La vidéo d'animation remédiate la représentation d'émana-

tions de radionucléides provoquées par l'incident nucléaire. L'ascension des particules<sup>6</sup> montre les composantes d'un écosystème, qui passent d'un état à un autre et en resurgissent transformées. Dans sa doctrine des émotions, Whitehead suggère que le sujet est un être sensible qui se construit lui-même à partir de ses expériences de l'univers, qu'il est en quelque sorte la somme de ses expériences sensibles ou préhensions<sup>7</sup>. La préhension jouerait donc un rôle décisif dans le processus créatif, servant de référentiel mnémonique, un concept tout à fait en accord avec la conception du dessin du Grupmuv, pour qui l'événement processuel et fusionnel est lié au mouvement et à la vision, ainsi qu'aux notions de durée et de spatiotemporalité. Allant au-delà des limites du cognitif et s'ouvrant sur le sensible, la préhension sert de terreau fertile à l'auto-créativité<sup>8</sup>, où le conte-

nu mnémonique vient conjuguer les notions de changement (Whitehead)<sup>9</sup> et d'actualité en perpétuel devenir (Bergson). Le processus et la méthode d'expérimentation du Grupmuv outrepassent les limites de l'intelligible, intégrant de façon intentionnelle et systématique des éléments associés au sensible. Dans cette perspective, l'œuvre de Michel Boulanger peut sembler se prêter avant tout à une analyse strictement rationaliste de la vision. Il passe toutefois d'un type de dessin fondé sur des coordonnées cartésiennes à un autre, beaucoup plus éthéré, constitué de nuées, et ayant pour leitmotiv les architectures ou paysages de la ferme avec tout ce qu'on y trouve. À partir de 2006, dans les œuvres *Au passage*, *Averse imprévue*, *Prototype*, il fait systématiquement appel au dispositif de répliation pour lier l'intelligible au sensible. Si les dessins de Boulanger rehaussent l'ins-



Michel Boulanger, Extrait de *Terre blanche*, 2011.  
Vidéo d'animation 3D numérique, 5 min 48 sec.  
© Photo : M. Boulanger.

tabilité de l'image sans jamais offrir de point d'ancrage fixe à l'observateur, ses vidéos d'animation nous laissent tout aussi désorientés. Dans *Terre blanche* (2011), Boulanger nous fait traverser un univers dystopique où la logique est intentionnellement perturbée. À travers de longs travellings, il oppose les réminiscences nostalgiques d'une vie rurale traditionnelle et pittoresque à la triste réalité d'un monde régi par les sociétés multinationales de l'industrie agroalimentaire. En trame sonore, la poésie d'Émilie Hamel contribue à créer une ambiance morose, imprégnée de désabusement. De la culture des humains, il ne reste que vestiges. La vie même semble désormais révolue et, bien que la terre ait été laissée blanche, elle n'est ni intacte, ni riche en potentiel, mais inféconde. En accord avec les autres membres du Grupmuv, Thomas Corriveau adhère au principe d'une interdisciplinarité fondée sur un processus de collaboration où la recherche et la création sont étroitement liées. Sa façon d'aborder la représentation est de mettre en scène la figure dans sa corporalité et dans ses traits physiques. Sans pour autant renier le geste mimétique, il l'intègre plutôt par fragments, provoquant, par exemple, un effet de scintillement en démultipliant sans cesse les contours du corps. Corriveau se sert du mouvement, de ses propriétés démonstratives, objectives et séquentielles, de ses phases successives comme d'un matériau, et il en déploie toutes les caractéristiques pour mieux les subvertir. Étant donné sa prédilection pour une pratique extrême de l'art du portrait, son affinité pour l'œuvre de Nathalie Sarraute n'a rien d'étonnant. Il apporte sa contribution à la production théâtrale *Pour un oui ou pour un non* (produite en 2013) avec une projection vidéo dans laquelle, à l'instar de l'auteure, il sonde les profondeurs de la solitude et de l'angoisse existentielle. Il en dessine les contours à l'aide de la technique de la rotoscopie, à partir d'enregistrements vidéographiques des comédiens qui incarnent les personnages H1 et H2. Les deux protagonistes semblent se perdre dans une mer de leurs propres clones, dans le flux continu, accablant, de boucles animées et de régressions infinies, surgissant de l'obscurité pour mieux y retourner s'y engloutir. L'empirique, le processuel et le sensible constituent les éléments fondamentaux de la pratique du Grupmuv. Qu'il soit étendu, intensifié, transposé en vecteurs ou en formes animées, le dessin trouve sa plus vigoureuse expression dans un rapport interactif avec d'autres artistes, collaborateurs, comé-

diens, écrivains, musiciens, étudiants et spectateurs. Ce type de pratique du dessin – de l'impulsion au geste médiatisé – fournit à l'observateur conscient et sensible une expérience profonde du processus autocréatif du Grupmuv, où « les choses sont en train de se faire [et tout] est en perpétuel devenir<sup>10</sup> ».

Francine Dagenais

1 Les installations et prestations du Grupmuv ont été présentées dans de nombreux lieux événementiels et expositions, dont entre autres l'Agora de la danse (Montréal), la Galerie B-312 (Montréal), le festival Transmediale (Berlin), Hamilton Artists, Inc (Hamilton), la Maison des artistes visuels francophones (Saint-Boniface), Plein-Sud (Longueuil), le Pukekura Park (New Plymouth, Nouvelle-Zélande).

2 Extrait de la proposition de *Projets de recherche en cours/ Création artistique et littéraire*, soumise en 2008-2009. Grupmuv : laboratoire de recherche-crédation en dessin et image en mouvement/Michel Boulanger/Université du Québec à Montréal. Visiter l'hyperlien suivant : [http://www.frqsc.gouv.qc.ca/upload/editeur/resume\\_Boulanger.pdf](http://www.frqsc.gouv.qc.ca/upload/editeur/resume_Boulanger.pdf).

3 *Ibid.*

4 Le Grupmuv et ses invités, Andrée-Anne Dupuis Bourret, Katja Davar et Florian Wüst, ont présenté des œuvres lors d'une exposition du même nom tenue à la Galerie B-312, en 2011.

5 « La nature qui est la cause de la conscience est le système conjectural des molécules et des électrons qui affectent l'esprit de manière à produire la conscience de la nature apparente. » Alfred North Whitehead, *Le Concept de nature*, Paris, Vrin, 2006, p. 68.

6 Cette animation était une version à échelle réduite de l'animation de particules de 100 pi x 9 pi, présentée sur les fenêtres de la Fonderie Darling, en mars 2011. Visiter l'hyperlien suivant : <http://aelab.com/recent/espaceDu-Milieu/main.html>.

7 « J'utiliserai le mot de préhension pour une appréhension de type non-cognitif, c'est-à-dire une appréhension qui peut être ou non de type cognitif. » Extrait d'Alfred North Whitehead, *La science et le monde moderne*, Frankfurt, Paris, Lancaster, Ontos Verlag, 2006, p. 89.

8 La thématique de l'autocréativité est reprise par de nombreux penseurs, dont Bergson, Whitehead, et plus tard Jean-Paul Sartre. Selon cette logique, la créativité infère la notion de durée (un événement à travers le temps et l'espace) et le processuel laisse entendre l'autocréativité et le devenir. « La créativité du monde est l'émotion vibrante du passé se précipitant dans un fait nouveau transcendant. » Alfred North Whitehead, *Aventures d'idées*, Paris, Cerf, 1993, p. 232.

9 À quelques années près, les deux philosophes sont contemporains.

10 Françoise Dupuy-Sullivan, « Dialogue avec Nathalie Sarraute autour de Jean-Paul Sartre », *Romance Quarterly*, vol. 37, mai 1990, p. 187-192. Sartre a rédigé la préface du livre publié en 1947. Les commentaires de Sarraute sur le *Portrait d'un inconnu* paraissent en p. 188 et 189.